

OBSERVATIONS

Essai de traitement de la pasteurellose bovine par le benzoxydioxypyrolidinethanoate de sodium ou « Solu B.Q.X. »

par Ph. MARCQUE

LE « Solu B.Q.X. » est un dérivé du B.Q.X., produit de synthèse. (Centre de recherches médicales et scientifiques fondé à Paris, 13, Rue Sainte-Cécile.)

Les essais ont porté sur 8 bovins d'un même troupeau, atteints de Pasteurellose à forme pulmonaire. Une génisse venait quelques jours auparavant de mourir de la même maladie; le diagnostic microscopique, après autopsie ayant révélé la Pasteurella dans les frottis du sang du cœur et de la pulpe des organes.

Observation n° 1. — Vache métisse, présentant de l'apétence avec arrêt de la rumination et de la sécrétion lactée; poils piqués; abattement; respiration accélérée avec toux sèche et quinteuse. A l'auscultation, hépatisation avec tous les bruits qui l'accompagnent. Température : 41°8.

Diagnostic : Pasteurellose.

Traitement :

1^{er} jour : Injections intraveineuses de 200 centimètres cubes de solu B.Q.X. à 50 %, à raison de deux injections de 100 centimètres cubes chacune, matin et soir.

2^e jour : Température 40° 5. Aucun changement notable dans l'état général. Nouvelles injections dans la veine de 200 centimètres cubes suivant la même posologie que précédemment.

3^e jour : Température : 39°. L'animal remange. Etat général meilleur.

Injection de 100 centimètres cubes de solu B.Q.X. à raison de deux injections de 50 centimètres cubes chacune.

4^e et 5^e jours : L'état général s'améliore rapidement. La température est normale. L'animal mange et rumine. Les symptômes respiratoires ont disparu.

Le 6^e jour : L'animal peut être considéré comme guéri. Les injections sont néanmoins continuées jusqu'au huitième jour, à raison de 50 centimètres cubes par jour.

Le sujet est actuellement en excellent état d'entretien.

Observations 2, 3, 4, 5, 6, 7. — Il s'est agi de bovins adultes ne présentant que des signes pulmonaires discrets avec une forte hyperthermie, variant entre 41° et 41°5.

Les animaux reçurent chacun deux jours de suite 200 centimètres cubes de solu B.Q.X. à 50 % en deux injections quotidiennes de 100 centimètres cubes (A noter la chute très rapide de la température à partir du deuxième jour).

3^e et 4^e jours : 100 centimètres cubes par jour furent injectés individuellement en une seule intervention.

Le 5^e jour, complète guérison assurée.

Le B.Q.X. semble donc doué d'une réelle efficacité dans le traitement de la pasteurellose. En ce qui concerne la posologie, il semble avantageux de recourir dès la première intervention à des doses massives, très bien supportées.

Ce produit a contre son utilisation généralisée, un inconvénient : sa cherté, principalement aux Colonies où le prix des animaux est relativement bas.

De quelques cas de gale chorioptique bovine généralisée

par Ph. MARCQUE

LA gale chorioptique bovine est une maladie beaucoup moins contagieuse que les gales sarcoptique et psoroptique. Son siège ordinaire est la base de la queue. Il est extrêmement rare qu'elle envahisse le corps tout entier.

C'est pourtant ce qu'il nous a été permis d'observer en 1949, sur vingt bœufs durant la saison froide. Ces animaux présentaient des dépilations généralisées sur tout le corps avec croûtes et gerçures, où

se trouvaient de nombreux parasites. *L'amaigrissement et l'anémie étaient de règle.*

Le diagnostic microscopique révéla l'existence de *symbiotes* (*Chorioptes bovis var bovis*).

Le traitement fut entrepris suivant la méthode de Demianovitch : la peau fut nettoyée par un bon savonage et frictionnée à la brosse dure avec une solution aqueuse d'hyposulfite de soude à 60 %, friction suivie, deux heures après, d'une autre à l'acide

chorhydrique non purifié en solution aqueuse à 10 %.

Les frictions furent renouvelées dès que les animaux furent secs. Le traitement fut répété *quatre fois à quelques jours d'intervalle*.

18 bovins furent radicalement guéris, soit 90 %. Deux durent être réformés pour misère physiologique avancée.

Il nous a paru intéressant de signaler ces cas de *gale choriopique généralisée*, étant donné l'*extrême rareté*, ce qui nous a permis par la même occasion, de démontrer une fois de plus, la réelle valeur de la méthode de Demianovitch dans la lutte contre les gales bovines, à défaut de balnéation gazeuse par le gaz sulfureux.

Observation d'une épidémie de variole aviaire

par Z. DERBAL

SOTUBA (Soudan français)

NOUS avons importé de France au mois de Décembre dernier au compte du Service de l'Élevage du Soudan, trois lots de volailles comprenant : 60 Leghorns, 50 Wyandottes et 48 poules de ferme.

Ces lots provenaient des différentes régions : les Leghorns de Montfort-sur-Risle (Eure), les Wyandottes et poules de ferme, de la région bordelaise.

Les deux derniers lots ont été vaccinés, avant le départ de France, par le vaccin antidiphthérique du laboratoire de notre confrère Docteur Lissot.

Les Leghorns étaient vaccinées quelques jours après l'arrivée à Sotuba au Centre expérimental d'élevage, par le même vaccin.

Toutes les volailles ont très bien supporté — sans perte — le voyage par bateau et chemin de fer durant quinze jours, étant logées dans les cages grillagées et nourries par un aliment complet et grains, maïs et orge. Cet ordinaire était amélioré quelquefois pendant la traversée par les déchets des légumes de la cuisine du bateau.

Malgré le changement brusque des conditions atmosphériques les volailles se sont très bien comportées à Sotuba et les Leghorns commençaient à pondre correctement, sur 50 poules, 25 à 30 œufs par jour du poids moyen de 50 grammes.

Ayant conservé un sac d'aliment complet je l'ai dilué dans les aliments indigènes tels que le mil, son de riz et tourteaux d'arachides et j'ai pu ainsi assurer à mes volailles importées une alimentation convenable, complétée par quelques légumes du jardin.

Vers mi-Janvier, nos réserves alimentaires étant épuisées, nous étions forcés de distribuer aux volailles une très faible ration de mil (20 gr. par tête), complétée de riz cuit avec un peu de sang cuit additionné d'une faible proportion d'huile de requin.

La ponte est immédiatement tombée à 5-6 œufs par jour et à zéro pour les Wyandottes.

L'aspect des poules a changé, surtout les Leghorns; elles accusaient de la tristesse, de l'amaigrissement et de la décoloration de la crête.

Les Wyandottes n'ayant que très peu pondu, supportèrent mieux ce changement de régime alimentaire.

Environ quinze jours après l'institution de ce régime de restriction alimentaire, nous avons trouvé deux poules Leghorns accusant de la tristesse, respiration difficile, narines bouchées par un écoulement et une forte éruption sur la crête et les barbillons.

Le lendemain matin, nous avons constaté une extension rapide sur la totalité du troupeau, avec des macules plus ou moins dures, noirâtres et des croûtes. La plupart des sujets avaient un œil recouvert par des papules, du larmolement, faiblesse et perte d'appétit.

Faute de médicaments, c'est seulement le surlendemain que nous avons commencé un traitement avec l'hexaméthylène-tétramine (Uroformine) à 40%, en injectant dans le pectoral 5 centimètres cubes de la solution.

Parallèlement, nous avons constaté les mêmes lésions et la même rapidité d'extension sur les cinq coqs Leghorns provenant du même lot mais répartis dans les petits parquets, contenant les jeunes *poules métisses du pays* non immunisées et les poules de ferme importées et non vaccinées.

Dès le début du traitement par l'Uroformine, une amélioration se manifeste, les poules ont recommencé à s'alimenter et après quatre jours de traitement — au total 20 centimètres cubes de la solution d'Uroformine à 40 % par poule — la guérison était certaine, sans perte, les croûtes et le jétage disparaissant rapidement. Seuls quelques points noirs subsistaient sur les crêtes encore pendant quelques jours.

Quant aux petits parquets des jeunes poules métisses et poules de ferme, malgré que celles-ci se soient trouvées en contact prolongé avec les coqs Leghorns malades, elles n'ont pas été atteintes.

Elles ont résisté même à l'inoculation expérimentale faite avec les matières virulentes dans le sac conjonctival, dans la veine axillaire et sur les scarifications sur plusieurs sujets.

En plus, un petit lot des jeunes sujets Sussex-Plymouth et Rhode-Island, nés à Sotuba, soumis à l'inoculation par la scarification et injection sous la peau, n'a pas accusé de lésions varioliques.

Une dizaine de jours après la disparition de la